

de la conquête de ce pays par les Arabes. Ces exilés, conduits par la Providence, avaient abordé sur cette île inconnue, mais couverte de toutes les richesses d'un perpétuel printemps, et y avaient fondé sept villes gouvernées par sept évêques. Une tradition âgée de plusieurs siècles disait effectivement que sept évêques espagnols chassés de leurs diocèses par l'invasion des Mahométans, s'étaient enfuis sur des barques avec les débris de leur peuple. Mais l'Océan qui leur avait ouvert ses plaines sans route et sans horizon s'était refermé sur leur destinée, et, jusqu'au récit du vieux pilote, cet impénétrable mystère s'était de plus en plus enfoncé dans les limbes de l'oubli.

Or ce même pilote, nommé Fernando de Ulmo, que l'on avait recueilli mourant sur un débris de navire fracassé, pouvait bien avoir noyé sa raison dans son naufrage. Quelle tête saine se fût donc avisée de croire au merveilleux chaos de ses visions, quand on l'écoutait conter aux bateliers du Tage ébahis les étrangetés de son dernier voyage ?...

Dans cette île du mystère, disait Fernando, sont soigneusement rapportés et conservés par les génies de la mer, tous les trésors qu'ont dévorés ses abîmes. Dans les cavernes des rivages sont amoncelés des lingots d'or, des caisses de perles, de riches ballots d'étoffes orientales ; dans ces ténébreuses retraites, l'on voit scintiller le diamant et briller les feux de l'escarboucle. Là, mouillent dans des baies et des ports profonds bien des vaisseaux enchaînés par un charme magique, et depuis longtemps oubliés par leurs propriétaires ruinés. Là aussi, les équipages que l'on croit ensevelis par le naufrage dorment depuis des siècles, ou parcourent des rivages enchantés, dans un doux oubli de toutes choses.

Comment le vieux pilote avait-il quitté cette patrie des prodiges ? quelle chance de mer l'y avait poussé, quel accident l'en avait éloigné ou banni ? c'était un autre mystère, dont Fernando de Ulmo ne donnait point la clef. Il demandait une flotte, une escadre, un vaisseau, une barque, même un simple radeau pour essayer de retrouver sa chimère. Il avait promis au Portugal un monde créé par ses rêves, comme Colomb offrait un monde entrevu par ses calculs positifs. On avait mené doucement le pauvre marin dans un hospice d'aliénés, où il avait exhalé son dernier souffle sans souffrir et sans cesser de rêver.

Le roi de Portugal venait d'offrir la même faveur à un autre fou qui se nommait Colomb.

(A continuer.)

## De l'Autorité en Philosophie.

### LIVRE PREMIER.

#### RÉALITÉ DE L'AUTORITÉ HUMAINE EN MATIÈRE DE PHILOSOPHIE.

#### CHAPITRE IV.

Nécessité de la soumission à l'autorité humaine, en matière de doctrine philosophique, ou du moins de la prise en considération de cette autorité, prouvée par l'histoire de la philosophie.—Conséquence de cette nécessité.

(Suite.)

Tandis que les Cyrenéens, et ensuite, à leur exemple,

les épicuriens, s'abattaient sur la matière, Pyrrhon d'Elée posait les fondemens de l'école sceptique. Selon lui, il n'y a rien de certain, et à toute raison on peut opposer une raison contraire au moins probable.

Par les soins et les travaux d'Arcésilas et de Carnéades, le scepticisme, et même un scepticisme plus hardi que celui de Pyrrhon d'Elée, devient la doctrine prédominante de la deuxième ou moyenne, et de la troisième *Académie*, continuation de l'ancienne *Académie* ou école de Platon.

Dans le Lycée ou l'école aristotélicienne, on trouve des matérialistes, tels que Diocarque de Messine et Aristoxène de Tarente. Celui-ci prétendait que l'âme était une harmonie produite par le corps, et celui-là une force vitale, naturelle à l'organisme. Straton de Lampsaque, successeur de Théophraste, choisi par Aristote pour le remplacer au Lycée, enseignait qu'on ne devait point attribuer à l'action d'un être spirituel, mais bien à la puissance des causes physiques, la formation et la conservation de l'univers. Aussi fut-il, et non sans fondement, accusé d'athéisme. Ses opinions ont à cet égard une analogie manifeste avec celles d'Épicure.

Voilà comment la philosophie grecque popularisée à Rome vers les derniers temps de la république, battait en ruine chacun des articles du symbole de l'humanité.

Or, comme les diverses écoles qui la représentent s'étaient toujours, depuis l'origine, réciproquement combattues ; de plus, comme elles allaient se divisant et se subdivisant toujours davantage, à mesure qu'elles s'éloignaient de leurs fondateurs, les esprits découragés, fatigués et vaincus par les efforts d'une lutte si longue, si opiniâtre et si stérile, ne virent pas de plus sage parti que celui du doute universel. Ainsi le scepticisme, qui, depuis l'époque fatale de la sophistique, n'avait cessé de s'agiter au fond de la philosophie grecque, et de lui ronger le sein comme un chancre impur, l'enveloppa presque toute entière, au jour de sa décrépitude. Et ce ne fut pas le scepticisme puéril et badin des sophistes contemporains de Socrate, mais le scepticisme du vieillard, triste et soucieux.

Aénéside ou Aénéside de Crète l'importa à Rome où il fut cultivé et développé par Zeuxippe, Antiochus de Laodicée, Menodote, Théodote, Hérodoté de Tarse ; mais surtout par Sextus l'Empirique, le plus fameux champion du Pyrrhonisme parmi les anciens, et qui le constitua et l'organisa de telle sorte, que ceux qui l'ont suivi plus tard n'ont rien ajouté de fondamental à sa doctrine.

Tandis que la philosophie grecque expire dans le doute qui la recouvre comme un suaire, d'un petit pays de l'Orient sort une philosophie nouvelle, dont la destinée est la régénération du monde : philosophie divine, elle ajoutera beaucoup au symbole de l'humanité, et, sans le contredire jamais, le développera, le précisera, le fixera avec une autorité souveraine.

Cependant, autour d'elle, pour l'encadrer, apparaît bientôt l'individualisme aux mille et une formes.

Voici venir d'abord les Gnostiques Dualistes et Panthéistes : Valentin, Apelles, Carpocrate, Epiphane, panthéistes ; Saturnin, Bardesanes, Basilides, Dualistes-panthéistes.

Manès et les manichéens les suivent de près, et ne le leur cèdent guère à l'endroit de l'immoralité, conséquence logiquement nécessaire du panthéisme et du dualisme.